

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Sogatra : où sont passés les taxis-compteurs ?

UNE centaine de ces véhicules destinés au transport à Libreville et les communes voisines (Owendo et Akanda) ont étrangement disparu de la circulation. Une sorte de feu de paille autour de ce projet qui soulève bien des interrogations.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

ENTRE le café "Pierre André" et l'Institut français du Gabon (IFG), se trouve un parking réservé aux taxis-compteurs de la Société gabonaise de transport (Sogatra). Le site pourtant réservé est recouvert par trois abris-taxis qui, depuis de nombreux mois, accueillent désormais des clandos et autres voitures appartenant à des particuliers. Ici, on gare donc son véhicule et on va tranquillement faire ses courses à l'intérieur du magasin Mbolo.

Ce jeudi en début d'après-midi, un jeune homme tente de dissuader un automobiliste de s'y garer : "S'il vous plaît, ce site est réservé aux véhicules de la Sogatra, notamment les taxis-compteurs". Mais il se fait presque rabrouer par ce dernier : "Depuis plusieurs mois, avez-vous encore vu des taxis-compteurs ici ? Soyez certain, jeune homme, que je ne me serais pas garé à cet endroit s'il était occupé par ces taxis..."

Sylvain, sac en main, suit la scène nonobstant le brouhaha occasionné par les klaxons des véhicules. Il s'invite à la discussion : "Soyez réaliste, jeune homme. Votre remarque peut être pertinente si les taxis-compteurs sont encore visibles sur ce parking. Mais la nature a horreur du vide...", estime-t-il. Comme s'ils s'étaient passé le mot, voilà deux autres chauffeurs qui viennent s'y garer également, perturbant la tranquillité des

"Il y a un taxi-compteur transformé en clando de luxe entre Awendjé, PK 12 ou Essassa".

personnes en attente de taxis. Ou bien des commerçantes ambulantes qui, assises sur des petits tabourets, vendent quelques produits alimentaires (arachides, etc.) exposés, entre autres, dans des brouettes.

La préoccupation des uns et des autres étant pertinente, nous nous rapprochons de la direction générale de la Sogatra, située à quelques encablures du Camp-de-police. Histoire de tenter d'avoir de plus amples informations sur ce que sont devenus les taxis-compteurs. Le bon accueil auquel on a droit se limite aux promesses verbales de l'attaché de presse du directeur général. Des promesses d'une rencontre d'éclairage avec la hiérarchie de l'entreprise, hors des installations lors de notre passage, et restées sans suite, plusieurs jours durant, jusqu'au moment où nous mettions sous presse. Les nombreuses relances du collaborateur du DG ne changent rien à la situation, l'intéressé justifiant le silence de sa hiérarchie par le fait qu'elle serait accaparée par la question des salaires du personnel.

N'empêche que des sources anonymes révèlent que les dizaines de taxis-compteurs parqués dans la cour de la direction sont en panne. D'autres sont à la base d'Owendo, désormais transformée en un "cimetière" et où se trouve le gros du parc automobile. "Des petites pannes que Sogatra n'arrive pas à réparer à cause de la pauvreté de sa trésorerie", indique-t-on. Une autre source, visiblement au fait du dossier, affirme qu'"il y a un taxi-compteur transformé en clando de luxe entre Awendjé, PK 12 ou Essassa. D'autres, poursuit-il, sont en location chez des particuliers". La mise en service en 2013 par la Sogatra de 100 taxis-compteurs climatisés de marque Ford fut pourtant une innovation salutaire dans le secteur du transport à Libreville



Photo : Jean MADOUA

Des taxis-compteurs de la Sogatra au parking de Mbolo : une image désormais révolue.

et ses communes voisines. Tant ces transporteurs modernes venaient pallier les carences relevées dans le secteur, souvent en proie au phénomène de racket orchestré par policiers et gendarmes.

La propreté à l'intérieur de ces taxis équipés de GPS était l'une des caractéristiques de ces véhicules. Ils étaient visibles 24 heures sur 24 sur différentes artères. "Le projet était excellent. Le client était dans le confort et le coût du transport, accessible. Par exemple, rond-point Nzeng-Ayong-Ancienne-Sobraga, je déboursais 1 300 francs. Aujourd'hui, on paie plus cher avec les taxis classiques", témoigne Willy, ancien client fidèle de ces taxis de couleur blanche.

Ce projet initié par les pouvoirs publics du pays aura été, et c'est regrettable de le dire, un véritable échec.

Véritable scandale

MM
Libreville/Gabon

ELLE est lointaine la période où tout client de Mbolo pouvait admirer des taxis-compteurs stationnés sous l'abri-bus appelés "tête de taxis". Il en est de même pour les habitués de l'aéroport international Léon Mba, l'hôtel Re-Ndama, etc. Au volant de ceux-ci, se trouvaient des conducteurs arborant un costume bleu-marine, une cravate bleu-ciel et des chaussures noires. La tête était recouverte d'un képi bleu de pilote de ligne. "La prise en charge était réglée lorsqu'on sollicitait un taxi. Le prix fut fixe au ki-

lomètre. (...) Et pas de négociation...", témoigne Hugues, un ancien client.

Les taxis-compteurs, comme l'affirmait naguère Ndjoubi-Osamy, alors DG de la Sogatra de l'époque, "ont sorti de nombreuses familles gabonaises de la précarité. Puisqu'un taxi embauchait deux conducteurs". Ils contribuaient donc à résorber le chômage.

Le retrait prématuré de ces véhicules de la circulation constitue, de l'avis de nombreux observateurs, un véritable scandale qui mériterait des éclairages de la part des responsables de la Sogatra et du ministère des Transports.